

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

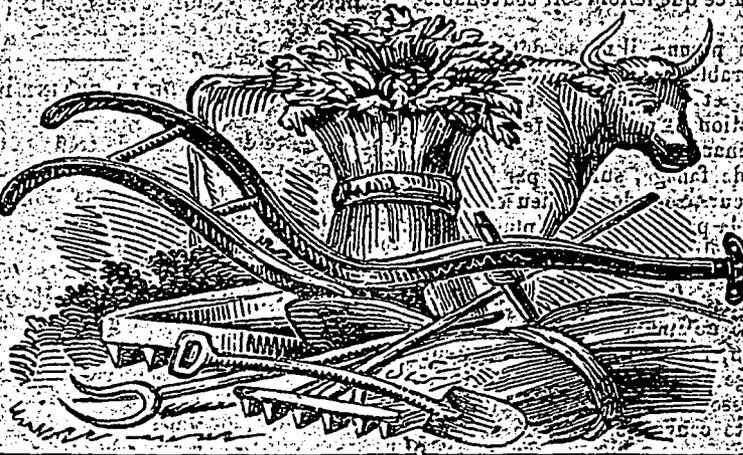
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX

ANNONCES

1ère insertion 10 cts par ligne; 2me insertion 5 cts; 3e etc. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions spéciales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre

Gazette agricole

Si la terre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Récolte du trèfle. — Récolte de la graine de trèfle.

Recueil de la Semaine : Conspiration dirigée contre l'indépendance de l'Église et la liberté de conscience. — La cause du bien vient de faire deux pas; Bénédiction de la première pierre d'une église consacrée au Sacré-Cœur de Jésus, sur les hauteurs de Montmartre à Paris. — Destruction du monopole universitaire et liberté de l'enseignement supérieur en France.

Sujets divers : "Union Agricole" de la Province de Québec. — Soie, maladie du cochon. — Insecte destructeur des pommes de terre. — Routine en agriculture. — Les arbres fruitiers et les cailloux au pied des arbres. — Les bons arbres et les bonnes plantes. — Le vieux tan utilisé comme engrais. — Utilité des engrais provenant des tanneries. — L'avoine nouvelle donnée aux chevaux. — Précautions à prendre pour les noyés.

Petite chronique : Admission à la pratique d'avocat: MM. J. C. Chapais, Châ. Langelier, Jules Lemoine, E. Philibert, O. B. Devlin et Ernest Smith. — État des récoltes. — La plus grande ville du monde. — Montre où l'on ne peut distinguer les chiffres du cadran qu'avec l'aide d'un myroscope.

Recettes : Moyen d'éloigner les ras et les souris. — Nouvelle méthode pour le blanchissage du linge.

CAUSERIE AGRICOLE

RÉCOLTE DU TRÈFLE.

On peut faire pâturer le trèfle la première année, pourvu qu'il ait bien réussi, que les animaux n'y soient pas en trop grand nombre, et qu'on les dio avant les froids de l'hiver, afin de donner aux jeunes plantes le temps de repousser et de devenir vigoureuses. La deuxième année le trèfle donne son principal produit; alors la récolte se fait par le pâturage ou par le fauchage. Dans le premier cas, on laisse croître le trèfle jusqu'à ce qu'il ait atteint la hauteur de six pouces environ et on le fait raser par les animaux, puis on retire ces derniers et on laisse croître la plante une deuxième fois. Cette seconde coupe est généralement utilisée par le fauchage pour en faire du fourrage sec.

Comme toutes les plantes feuillées qu'on cultive pour les transformer en fourrages secs, on doit commencer la récolte dès que la plante est en fleur, alors qu'elle renferme la plus grande quantité de principes nutritifs; si on attend jusqu'à ce que la floraison soit complète, comme le font beaucoup de cultivateurs, le bas des tiges devient ligneux et se dégarne de feuilles; de plus, la plante, en durcissant, devient coriace, moins nutritive et moins saine; par conséquent moins recherchée par les animaux qui gaspillent davantage; enfin, si on attend jusqu'au parfait épanouissement des fleurs, on ne récolte plus que de la paille au lieu de foin.

Mais si l'appréciation du moment la plus convenable pour la coupe, est importante, la conversion en foin sec et la conservation du fourrage, ne l'est pas moins.

En effet, il ne suffit pas, pour obtenir un bon fourrage, que la plante soit séchée de manière à enlever tout danger de fermentation et de moisissure; il importe au plus haut degré que la dessiccation ne dépasse pas certaines limites et surtout que les plantes conservent leurs feuilles et leurs fleurs, car ces parties renferment presque la totalité des principes nutritifs de la récolte, et tous les praticiens savent qu'une quantité considérable de ces matières restent dans les champs par manière de fénaison. Sans doute que ces matières ne sont pas absolument perdues, puisqu'elles retournent à la terre et qu'elles enrichissent le sol; mais on n'en verra qu'un avantage, mieux les convertir en foin sec en viande, ou en lait, et finalement en fumier, en les faisant passer par cette fabrique merveilleuse que nous appelons l'étable des animaux de ferme.

La majeure partie des cultivateurs font le trèfle comme les foins des prairies naturelles; ils le fauchent au plus tôt, ont d'abord soin de faire croître le trèfle pendant les grandes chaleurs du jour; ils laissent le fourrage mûrir sur le sol tel que les faux de la machine pendant 24 ou 48 heures, temps suffisant pour amortir les plantes; en

Rev. M. F. Bougeant
Pointe-à-la-Croix

suité ils font retourner les andains de manière à mettre le dessus dessous, et les pieds à la place des têtes. Le lendemain, on ouvre les andains et on laisse de nouveau le fourrage exposé à l'action de l'air et du soleil. Le soir on rassemble le tout et on en forme des petits meulons; les jours suivants on ouvre ces meulons en ayant soin de ne pas trop secouer le fourrage, et on les referme encore le soir. Cette opération se continue jusqu'à ce que le foin soit convenablement sec.

Quelle précaution qu'on prenne, il ne se détache pas moins une quantité considérable de feuilles qu'on estime de 6 à 10 0/0 du poids total, et qui même peut atteindre jusque 20 0/0 lorsque l'opération est mal conduite et qu'elle se fait par un temps sec et chaud.

Les méthodes ordinaires de fanage, suivies par la très-grande majorité des agriculteurs, sont donc vicieuses, puisqu'elles font perdre la partie la plus nutritive, la plus succulente du fourrage et qu'elles diminuent la quantité au moins de 6 à 10 0/0 du poids récolté.

M. F. Dutertre, le jeune intelligent de la bergerie du Haut-Tingry qui vient d'être nommé à la direction de l'école d'agriculture de Grignon, fait pratiquer dans ses cultures une méthode de fanage aussi rationnelle qu'économique, et qui nous semble résoudre de tous points l'importante question de la parfaite conversion en foin sec, des plantes feuillées.

Voici en quoi consiste cette méthode :

Le lendemain du jour où le fourrage (trèfle, luzerne, minette, sainfoin, etc.) a été coupé, on le dresse en petite moyettes, on écartant les brins à la base, de manière à ce que celle-ci forme un cercle d'environ 32 pouces de diamètre; un lion, fait avec quelques brins de fourrage, serre faiblement la tête de la petite moyette, qui reste ainsi debout sur le champ. L'air qui circule dans la moyette, au tour de chaque brin de fourrage, le dessèche parfaitement sans qu'il soit nécessaire de le secouer. Dès lors, aucune foliole, aucune fleur, ne se détache de la tige, et on n'en trouve pas sur le sol. Quand on présume que la récolte a atteint le degré de sécheresse convenable, on reverse ces petites moyettes de manière à présenter à l'air et au soleil la partie inférieure qui reposait sur la terre; quelques heures après on peut lier et rentrer. Chaque moyette fourrit une botte de 12 à 14 livres.

Non-seulement cette méthode a l'immense avantage de conserver aux fourrages toutes leurs feuilles, mais les moyettes, en cas de pluie, résistent très bien à l'humidité et se dessèchent promptement dès que la pluie a cessé; de plus, les fourrages secs conservent tout leur arôme et présentent une très-belle couleur.

Dans les très grandes cultures, la mise en moyettes peut présenter quelques difficultés par suite du manque de bras. M. Gaud a obvié à cet inconvénient par une méthode qu'il pratique avec succès et qu'il recommande à tous les cultivateurs qui possèdent un râteau à cheval. Voici comment il opère: une heure après que les faucheurs ont commencé leur travail, c'est-à-dire après un délai suffisant pour que les rayons solaires aient absorbé l'excès d'humidité du terrain, des ouvriers viennent secouer et épandre les andains; le soir, on ramasse le tout avec le râteau à cheval, on forts rouleaux serrés, en ayant soin que les lignes soient bien parallèles, et équidistantes en elles; le lendemain matin, deux femmes, placées l'une devant l'autre, ouvrent les rouleaux de fourrage à l'aide de fourches, afin d'y faire pénétrer le soleil; le soir, elles referment ces rouleaux en les tirant sur elles avec un fourchet, et leur font faire un demi-

tour pour que le dessous se trouve en dessus, et que le rouleau soit placé sur un terrain qui a subi pendant toute la journée l'influence du soleil. Le jour suivant, même travail d'ouverture le matin et fermeture avec coultage le soir, jusqu'à ce que l'on juge le fourrage bon à botteuler; travail qui ne doit se faire que le matin, alors que la fraîcheur de la nuit a donné assez de souplesse aux pétioles pour leur permettre de retenir leurs feuilles; la rentrée en grange doit, au contraire, se faire le soir.

RÉCOLTE DE LA GRAINE DE TRÈFLE.

La récolte des graines de trèfle se fait toujours sur la seconde coupe; mais lorsqu'on se propose de laisser venir les plantes à graine, il est bon de faire la première coupe un peu plus tôt que d'habitude, afin de laisser aux graines le temps de mûrir avant la mauvaise saison. Beaucoup de cultivateurs récoltent leurs semences dans les champs où les plantes sont de bonne venue, et ils ont grandement raison. Mais ceux qui font de la graine pour le commerce n'y regardent pas d'aussi près et laissent généralement venir à graine les récoltes manquées, brûlées par le soleil en trop courtes pour être fauchées et employées comme fourrage. Cette manière de faire est générale dans le centre de la France; elle est, comme le dit M. Ed. Vianne, une des causes de la dégénérescence de cette précieuse plante.

Cette récolte se fait de deux manières: on fanche la plante entière, ou on cueille d'abord les têtes, puis on fauche le chaume qu'on emploie comme fourrage en mélange avec d'autres plantes plus rapides ou on en fait de la litière. Mais lorsqu'on n'est pas à court de litière, il est tout aussi avantageux de passer un rouleau sur le chaume et d'enterrer les plantes, qui alors fertilisent le sol en lui restituant les matières minérales dont elles sont formées.

Quelle que soit la manière de procéder, il faut attendre pour couper la plante ou détacher les têtes, que les capitales soient bien mûres, ce qui se reconnaît facilement à leur couleur brune et au dessèchement des tiges.

Lorsqu'on emploie le premier moyen, c'est à dire lorsqu'on fauche la plante, on la coupe à la faux à la manière ordinaire, et on la laisse sécher en andains, en ayant soin de les retourner afin que toutes les plantes séchent également; mais lorsque le temps est à la pluie, ou lorsque la saison est avancée, il vaut mieux faire de petites bottes qu'on dresse pour les faire sécher le mieux possible. Ensuite on rentre le tout en grange, et on bat au fléau pour détacher les têtes.

Dans les petites cultures, on enlève seulement les têtes, qu'on met dans des sacs et qu'on transporte immédiatement à l'abri dans les granges ou les greniers, on les étend en couches minces pour obtenir une dessiccation parfaite, ensuite on fauche le reste de la plante ou on l'enfouit par un labour.

Le second moyen qui consiste à cueiller les têtes est infiniment préférable et donne de meilleures graines. Pour cela on laisse bien mûrir les têtes, jusqu'à ce que les tiges se dessèchent, et par un temps sec et chaud, après la rosée du matin et avant le sercin du soir, on enlève les têtes.

Quelques cultivateurs, principalement ceux qui font de la graine pour le commerce, passent les têtes au four pour hâter ou au besoin compléter la dessiccation et faciliter le battage; ce moyen est dangereux et doit être prosaïquement évité, car il peut altérer et même détruire la faculté germinative des graines. Avec un peu d'habitude, on peut distinguer, à leur couleur terne, un peu brune et souvent ridée,

les graines qui ont été passées au fleur, de celles qui ont séché naturellement.

Lorsque les gousses sont parfaitement sèches, on fait sortir la graine soit en les battant au fléau, soit mécaniquement, mais quel que soit le mode de procéder, ce est toujours une opération longue et coûteuse, qui toute fois est en rapport avec l'état de siccité des gousses.

Le battage au fléau ne doit se faire que par un temps chaud et sec, et on doit exposer préalablement les gousses au soleil en couches très-minces; on les traite ainsi et les battant lorsqu'elles sont encore chaudes, on extrait plus de graines en une heure, qu'en six heures par un temps humide.

Lorsqu'on opère sur des quantités un peu importantes, le fléau est avantageusement remplacé par la meule verticale, la machine à battre en bout avec tambour plein, ou mieux les machines spéciales connues sous le nom de *Egrè-neuses de treffe*.

REVUE DE LA SEMAINE

Dans l'ancien comme dans le nouveau monde, il y a une vaste conspiration dirigée contre l'indépendance de l'Eglise et la liberté de conscience. Partout les différentes écoles révolutionnaires donnent la main aux gouvernements hostiles à l'Eglise et les aident à entraver le clergé dans l'exercice de son ministère. C'est toujours, dit un éminent publiciste, sous des formes diverses et avec des moyens différents, le césarisme antique. Le césarisme n'est plus autre chose en effet que la force brutale s'imposant à la conscience humaine et voulant se substituer à Dieu dans la direction des âmes.

Ainsi, que se passe-t-il en Italie comme en Allemagne, au Mexique comme au Brésil? — On y pourrait la guerre dont nous avons déjà si souvent entretenu nos lecteurs. Sous prétexte d'affranchir les consciences du joug de l'autoritarisme, c'est à dire des enseignements du Pape et des conciles, nous voyons les gouvernements, cédant aux vociferations de la plèbe révolutionnaire, des logés maçonniques, supprimer les associations charitables et les ordres religieux, exiler leurs membres comme de vils malfaiteurs; condamner à l'amende et à la prison les prêtres et les évêques fidèles à leur devoir, après les avoir déshonorés comme en destitue le plus simple officier.

Où va plus loin encore, en Allemagne aussi bien qu'en Suisse et au Brésil, sous prétexte de rétablir la pureté de la doctrine catholique, altérée, disent ils, par les évêques et le Vicairé infallible de Jésus Christ lui-même, les gouvernements donnent aux populations des apostats, pour docteurs, et chargent des assemblées politiques, composées de protestants, de socialistes et de matérialistes, de réformer les décisions des conciles et de régler les attributions de la hiérarchie ecclésiastique. Quelle est la conscience honnête qui ne serait révoltée d'une semblable conduite, vis à vis l'Eglise.

En France, il semble que le libéralisme perd un peu de terrain; la cause du bien vient de faire deux pas qui méritent d'être signalés. Qu'est-ce donc qui attire vos sympathies et nos félicitations?

C'est d'abord la bénédiction de la première pierre de l'Eglise consacrée au Sacré-Coeur de Jésus, sur les hauteurs de Montmartre, au nord de Paris. Ce mémorable évènement qui a eu lieu le 16 juin dernier est considéré, avec raison, par nos frères les catholiques de France, comme une cause de joie et d'espérance.

Dans le beau mandement qui fixait la date de cette solennelle bénédiction, Son Eminence le cardinal archevêque de Paris, Mgr. Guibert, disait:

Ce pieux dessein fut inspiré par le double sentiment du repentir et de l'espérance. Faire monter jusqu'à Dieu, par le Cœur de Jésus, l'expiation des fautes du passé et la promesse de notre fidélité dans l'avenir, telle a été l'idée première si bien exprimée dans la formule que l'Œuvre a adoptée pour sa devise: *Sacratissimo Cordi Jesu Christi Gallia papitens et devota*.

Le Cœur de Jésus est un rendez-vous pacifique, où nous convions tous nos frères à venir chercher avec nous la vérité dans le chemin de la charité, *veritatem facientes in caritate*. Ce que nous demandons à ce Cœur adorable, c'est la conversion de la France, non la conversion à telles ou telles opinions, mais sa conversion, ou plutôt, son retour à la foi chrétienne, aux espérances éternelles, à l'amour de Dieu, qui embrasse et comprend aussi l'amour des hommes. Ainsi la pacification sociale est au terme de l'Œuvre dont nous poursuivons la réalisation, et le temps viendra, nous en avons la ferme confiance, où ceux mêmes qui se montrent hostiles aujourd'hui, viendront se prosterner et prier dans le sanctuaire du Sacré-Coeur: là, ils pleureront avec nous sur les malheurs de notre patrie, avec nous ils imploreront pour elle la protection du ciel et ils recevront la révélation de cette charité divine qui rapproche les cœurs; qui étouffe les haines et guérit toutes les blessures.

Au 16 juin, toute la France était à Montmartre; elle y était par ses représentants, par le clergé, par l'armée, par la foule immense qui y était officiellement et implorer la miséricorde divine; la France officielle et la France catholique et tous se confondaient, dit M. J. Chantrel, dans un même sentiment de foi, de supplication et d'espérance. Une nation, continue M. J. Chantrel, une grande cité qui soit ainsi s'agenouiller devant Dieu, n'est pas monté; elle peut être humiliée, elle se relèvera plus forte; plus glorieuse que jamais, et les peuples, qui reconnaissent la vide produit par l'absence de la France, l'acclameront encore; quand ils lui verront reprendre ses nobles traditions de la défense du droit et de la protection du faible. Alors, en effet, ils reconnaîtront la France, non plus celle qui les effraie depuis un siècle, qui bouleverse le monde et qui ensangante les baines; la France de Clovis, de Charlemagne, de Saint-Louis. La France, fille aînée de l'Eglise et l'âme des nations chrétiennes.

La messe a été dite à l'Eglise Saint-Pierre au quai de la Seine, par Son Eminence le cardinal Guibert. L'église était comble: plus de deux cents députés, des militaires, le général de Geslin, Son Altesse Royale le duc de Nemours, les membres du Comité du Sacré-Coeur, beaucoup de membres des conférences de Saint-Vincent de Paul, un nombreux clergé, des religieuses de divers ordres, des Sœurs de Charité, de Frères des écoles Chrétiennes, des hommes en majorité et quelques dames. Il y a eu des communications nombreuses.

Après la messe on s'est rendu processionnellement dans l'enceinte, où huit mille personnes attendaient ceux qui avaient pu obtenir des places dans l'Eglise. Rien ne saurait exprimer l'admirable coup d'oeil que présentait cette enceinte. Dans le fond, faisant face à Paris, sur une immense estrade le cardinal avec les huit évêques qui l'accompagnaient; les députés, des officiers en uniforme, des deux côtés, deux autres estrades étaient garnies de dames, d'hommes et d'enfants; au milieu, des banquettes disposées en amphitéâtre permettaient à la plus grande partie

tribue; aliment de la pensée aux générations nouvelles sous toutes ses formes et à travers tous ses programmes; et cette vaste congrégation marche comme un seul homme: l'esprit qui vit en elle descend de l'Etat, et il y remonte par la surveillance et par les examens; et c'est l'Etat aussi qui est maître des diplômes qui ouvrent les carrières, qui donnent accès aux fonctions et aux dignités.

Et maintenant dans ces chaires universitaires, une érudite démonstration a été faite par Mgr. Dupanloup, non seulement on ne respecte pas, on méprise la morale, non seulement on y distribue ouvertement une doctrine anti catholique et anti, mais l'enseignement n'est plus réellement religieux. On s'est laissé dépasser par l'Allemagne, la Belgique, et l'Angleterre.

Et M. de Belcastel termine en demandant qu'on abolisse ce monopole et qu'on donne la liberté des universités qui jouissent des privilèges de l'Etat soutenu par l'Etat.

Mais suppose qu'on accorde aux catholiques la liberté de fonder des universités, qu'y établit des chaires savantes et qu'on ouvre leur portes à des centaines, à des milliers d'étudiants; il faudra ensuite se trouver en face d'une grande misère: qui fera les examens? qui confèrera les grades? Voilà encore une grave question.

Les partisans du monopole voulurent se reprendre ici et l'occasion était bonne à leur sens. Mais les catholiques comprirent que tout allait être perdu s'ils ne gagnaient aussi ce point. Ils argumentèrent, plaidèrent leur cause, celle de la justice et du bon sens, avec une admirable éloquence: Ne pouvant obtenir davantage, ils se bornèrent à demander pour les grades, un jury spécial composé moitié de professeurs des facultés de l'Etat, moitié de professeurs des facultés libres auxquels appartiendront les candidats qui se présenteront pour les examens.

Finalement et la cause de la liberté de l'enseignement, et le jury mixte pour la collation des grades furent votés.

Sans doute, dirons nous avec les vrais catholiques de la presse française, sans doute que ce n'est pas tout ce que les catholiques désirent, ce n'est pas tout ce à quoi ils ont droit, ce n'est pas la liberté entière, mais c'est une large brèche faite au monopole: le courage des catholiques, la supériorité de leur enseignement feront le reste.

L'Union Agricole

Nous revenons encore sur ce sujet, car de cette association dépendra assurément le succès de notre agriculture et de là la prospérité de notre pays. C'est surtout par l'agriculture, avec le concours de toutes les volontés, de tous les dévouements et de toutes les intelligences, que l'agriculture peut se relever; mais ce n'est pas par des demi-mesures; ce n'est pas par la seule action des sociétés d'agriculture qu'on arrivera à donner un progrès et à la production agricole l'impulsion qu'il faut absolument, sans aucun retard, leur imprimier partout; ces sociétés d'agriculture ont cependant fait beaucoup de bien, mais elles en feraient davantage avec le concours d'une Union Agricole fortement organisée, comptant dans chaque paroisse des amis zélés et dévoués, organisés en Cercles agricoles sous la direction de l'Union Agricole de la Province de Québec.

C'est dans chaque paroisse de la province de Québec, quelque populeuse qu'elle soit, qu'il faut agir immédiatement, constamment, qu'il faut porter, sous toutes les formes l'enseignement et la propagande agricoles; qu'il faut vulgariser tous les meilleurs procédés de culture, tous les moyens pratiques et économiques d'améliorations; répandre surtout les meilleures espèces de semences, etc.; des journaux agricoles, reçus dans les familles des petits cultivateurs, des connaissances utiles pour les cultivateurs, de beaux exemples de patriotisme, de dévouement, de cha-

rité, de morale, pour les lecteurs de la famille.

C'est pour arriver à ces résultats que nous voudrions voir s'établir l'Union Agricole dans notre Province, composée de tous les cultivateurs qui pourraient, au moyen d'une contribution annuelle de trente sous par année, disposer de plusieurs milliers de piastres et permettant par ce moyen de répandre dans la Province de nombreux bienfaits de toute espèce.

Par son action générale; par ses enseignements de toute nature; par les conférences mensuelles sous le patronage de chaque Cercle agricole de paroisse qui seraient faites d'après les instructions qui leur aurent été données par le comité exécutif de l'Union Agricole; pour les hommes, par des conférenciers agricoles qui traiteraient des connaissances utiles aux cultivateurs, sur l'hygiène de l'homme et des animaux, sur les industries auxquelles on peut se livrer en temps de chômage ou le soir à la veillée, conférences ayant toujours, autant que possible, un intérêt d'actualité; pour les femmes et les jeunes filles, ces conférenciers nommés par l'Union traiteraient de l'économie domestique des soins du ménage, de la basse-cour, sur l'hygiène de la famille etc.

Cette Union agricole pourrait contribuer efficacement au bien-être de la classe agricole par ses soins, par ses distributions de graines, d'arbres fruitiers, de petits traités d'agriculture, surtout pour les écoles; par la fondation de bibliothèques agricoles par ce moyen elle moralisera la population agricole par le travail devenu plus intelligent, plus attrayant, plus rémunérateur; elle facilitera davantage aux champs et au jardin potager et fruitier devient une source de bien-être, de distractions agréables. Et alors on désertera moins les champs pour les villes, et ayant dix ans, la Province sera devenue par son agriculture, prospère et productive.

A l'œuvre donc toutes les volontés, toutes les intelligences, tous les dévouements, dans l'intérêt de la plus noble des causes. A l'œuvre! formons dans chaque paroisse des Cercles Agricoles, établissons sur des bases solides l'Union Agricole. Que tous les cultivateurs riches, intelligents, devenus pour la plupart patriotes; insouciant même du lendemain; que les fils de famille, devenant des hommes utiles à leur pays et chacun à sa contrée; que les instituteurs, devenant avec le temps professeurs d'agriculture; que les maires, les conseillers municipaux, les agriculteurs aisés, protecteurs naturels de la propriété et de nos droits ruraux; que les jeunes cultivateurs, généralement plus instruits que les pères, et intéressés à améliorer leur patrimoine; que les fermiers intelligents voulant gagner honnêtement leur vie et améliorer la position, la nourriture de leur famille; que les juges de paix, les hommes de profession usant dans l'intérêt du salut commun de l'influence que leur donne leur position, leur instruction et leurs relations, que tous s'unissent dans un même dévouement pour organiser cette grande association de l'Union Agricole, et concourir à relever la Province de Québec, à la rendre agricole surtout, grande et prospère.

Nous convions à cette Union Agricole tous ceux qui, dans nos dernières luttes électorales, ont été les élus des districts ruraux, que ces Messieurs donnent les premiers l'exemple d'une démarche aussi patriotique, celle de garantir à nos cultivateurs un avenir heureux. Nous serions fiers de signaler les noms de ceux de nos représentants qui prendront part à ce mouvement purement agricole.

Enfin que les cultivateurs s'unissent pour former une association forte et durable. Les cultivateurs, nous regrettons de le dire, vivent dans un isolement complet et c'est pour cela qu'ils ont peu de force pour défendre convenablement leurs intérêts. Qu'ils se réunissent, qu'ils s'entendent et ils deviendront bien vite les maîtres de la situation, puisqu'ils sont les plus nombreux et que la victoire appartient toujours aux gros bataillons.

Soie; maladie du cochon

Cette maladie, particulière au cochon, et connue encore sous les dénominations suivantes: le soyon, la maladie piquante, le poil piqué, les soies piquées, la pique, le piquet, se déclare sur un des côtés du cou, sur les amygdales, à la jugulaire et à la trachée artérielle; elle est caractérisée par une éruption de boutons qui se réunissent en une masse qui est affecté par cette maladie à la

soies qui la recouvre hérissées, très-dures et différentes des autres, tant par leur force que par leur couleur beaucoup plus terne. La douleur qu'elles lui font ressentir au moindre attouchement est vive, la peau se décolore à l'endroit malade, qui toujours est concave, et les muscles ainsi que toutes les parties nerveuses sur lesquelles cette maladie a coutume de se fixer, sont desséchés et retirés. La soif la précède; la tristesse, le dégoût et l'inertie l'accompagnent; les forces abandonnent l'animal, et les coups ne peuvent vaincre son insensibilité. La fièvre augmentée avec le mal, et l'agitation des flancs, la hève qui sort avec abondance de sa bouche brûlante, sont des indices certains de la gravité du mal; la mâchoire inférieure est continuellement agitée et les yeux sont enflammés. La diarrhée et la constipation, qui ont coutume d'accompagner cette maladie, ne peuvent en rien calmer les inquiétudes du cultivateur: l'une en soulageant momentanément le malade, ne doit point le guérir, et si elle prolonge sa vie, ce n'est qu'au milieu des souffrances les plus cruelles, qui finissent toujours par l'enlever; mais l'autre, au contraire absorbe l'animal, qui meurt au bout de quelques heures. Cette maladie qui se communique très-rapidement aux autres animaux de la même espèce; si l'on ne se hâte d'en éloigner ceux qui en sont atteints, rend la chair pestilentielle. Il suffit de dire que la mort semblerait inévitable à ceux qui en mangeraient, pour détourner tout le monde d'en faire le moindre usage.

L'animal étant mort, il nous sera facile d'apercevoir les différents effets de chacun de ces deux extrêmes. Celui qui aura subi la mort la plus prompte aura le trachée-artère et tous les conduits membraneux de l'estomac gangrenés, tandis que la gangrène ne se sera principalement attachée que sur les intestins de celui qui aura été sujet à la diarrhée.

Maintenant que nous connaissons toute la gravité de cette maladie, nous allons indiquer ses principales causes, telles que les grandes chaleurs, la sécheresse, la malpropreté des toits, l'air corrompu qui s'y renferme, un repos trop absolu, ou un exercice forcé, le manque de boisson convenable, enfin les aliments putréfiés.

Quoique cette maladie ne présente pas moins de danger que le charbon avec lequel elle a beaucoup de ressemblance, il ne faut cependant pas croire que la guérison soit impossible; la négligence est souvent la principale cause de ses désastres.

Dès que vous verrez la maladie parvenue à sa dernière période, c'est-à-dire lorsque les animaux, entièrement dégoûtés et abattus par une tristesse continue, semblent n'attendre que la mort, séparez-les avec la plus grande diligence possible de ceux qui seront en pleine santé, ou qui n'auront que les premiers symptômes de la maladie; pratiquez une fosse assez profonde en terre, précipitez-les au milieu, et après avoir fait brûler sur eux de la paille, recouvrez-les de la terre que vous aurez ôtée du trou et battez-la avec force; mettez ensuite sous des toits séparés et nouvellement construits les animaux malades et ceux qui se portent bien; pour ces derniers appliquez leur un bouton de feu à l'endroit où la soie a coutume de se montrer, mettez du bouvre sur la plaie, mêlez 3 ou 4 gros d'antimoine cru en poudre très-fine et autant de sel marin avec leurs aliments journaliers, et ajoutez du vinaigre à l'eau que vous devrez leur donner comme boisson.

Quant aux autres où la soie commence à se déclarer, il ne faut pas perdre de temps pour en enlever la place au moyen d'un petit crochet en fer, qui, passé dans l'épaisseur de la peau, vous aidera à la soulever et à couper le tour avec un bistouri ou une lame bien tranchante; il faut aller jusqu'au fond de la tumeur.

Cette opération faite si l'intérieur de la plaie est noir, ayez recours au bouton de feu, que vous y appliquerez à plusieurs reprises, pendant l'intervalle desquelles on place un petit morceau de souffre sur la partie malade; l'animal ainsi opéré, donnez-lui pour breuvage une infusion de plantes aromatiques, auxquelles vous joindrez un peu de vinaigre. Le genre de nourriture ci-dessus proscrit ne pourra lui être donné que trois jours après; faites aussi dissoudre un peu de sel de nitre dans de l'eau blanche vinaigrée; vous aurez soin de présenter souvent cette boisson à l'animal malade.

La plaie une fois cicatrisée, vous délayerez dans de l'eau tiède 2 gros d'aloës en poudre que vous lui donnerez pour purgation.

Tels sont les moyens les plus simples et en même temps les

plus efficaces pour la guérison de la soie, qui, en détruisant ceux sur lesquels elle se jette, peut en un très court espace de temps causer la ruine des maitres auxquels ils appartiennent.

Insecte destructeur des pommes de terre

La dernière livraison du *Naturaliste Canadien* contient une étude sur le fléau qui menace de détruire la pomme de terre. Après en avoir fait connaître les résultats désastreux, le *Naturaliste* ajoute :

" Nous n'avons pas de doute que dès l'apparition de cet insecte (Chrysonèle) sur notre territoire, on offrirait des primes pour sa destruction, on pourrait mettre une barrière à sa diffusion, ou du moins restreindre tellement sa multiplication, que ses dégâts ne pourraient être sérieux.

" Mais si les autorités ne portent pas leur attention jusqu'à ces détails, les cultivateurs sages de leur avenir devront se faire un devoir de se mettre eux-mêmes à l'œuvre, pour exterminer l'ennemi dès son apparition.

" L'insecte est lourd, très facile à saisir; il ne vole que rarement; son recours habituel est de se laisser choir sur le sol, où il fait le mort pendant quelque temps et où il est très facile de l'écraser ou de l'enlever."

Routine en agriculture

La routine est une constante de pratique, telle qu'elle s'oppose à tout changement lors même qu'il est évidemment avantageux.

Plus que dans la plupart des arts, la routine est nuisible en agriculture, parce qu'il n'y en a pas qui soit influencé par un plus grand nombre de causes opposées, et qui procède sur une aussi grande quantité d'objets divers; cependant c'est celui où elle est la plus générale et la plus enracinée.

On peut supposer, sans craindre de beaucoup se tromper que la routine, soit en occasionnant des pertes, soit en empêchant des améliorations, diminue de moitié les produits annuels du sol; elle est donc le plus terrible des fléaux de notre agriculture.

Mais comment substituer à la routine une pratique exempte de ses inconvénients? En instruisant les cultivateurs dès leur jeune âge.

Les arbres fruitiers et les cailloux au pied des arbres

Une saison trop chaude, un terrain trop sec, le manque d'eau, etc., portent un grave préjudice aux arbres fruitiers. On a essayé de remédier à cet inconvénient en disposant des cailloux au pied des arbres. Ce moyen a parfaitement réussi, et de plus, on a constaté que la fertilité de quelques arbres avait augmenté ou diminué suivant que l'on avait déposé ou retiré les cailloux. Cet essai est facile à faire.

Les bons arbres et les bonnes plantes

S'il est important que les cultivateurs choisissent avec soin les meilleurs semences, il n'est pas moins utile qu'ils donnent la préférence aux arbres et aux plantes qui promettent les résultats les plus satisfaisants. Ce n'est cependant pas ainsi que l'on se comporte habituellement dans les fermes, et il en résulte des pertes très-sensibles, car enfin un arbre de choix, une bonne plante ne donne pas plus d'embarras pour la culture qu'une mauvaise, et, certes, les différences dans les rendements sont considérables. Un arbre fruitier qui donne un mauvais fruit n'est bon qu'à être arraché et jeté au feu, une plante mal choisie dépense beaucoup et produit peu. Pour faire de la bonne culture, il ne faut rien négliger, et ce n'est qu'à ce prix qu'une exploitation quelconque prospère, il est absolument nécessaire de laisser de côté la routine qui ne conduit à rien de bien et d'entrer franchement dans la voie du progrès.

Le vieux tan utilisé comme engrais

Le vieux tan pourrait être avantageusement utilisé comme engrais, mais pour cela il faut lui faire subir un traitement préparatoire. L'acide tannique est nuisible à la végétation et par con-

séquent il est nécessaire de le neutraliser, pour cela de le transformer en tannate et gallate de fer; dans ce but, on arrose le tannin avec de l'eau contenant par pinté 1 once de sulfate de fer en dissolution, ce qui le transforme en humus; on le mélange ensuite avec du fumier qu'on arrose avec du purin, ou bien avec des matières fécales. La chaux détruit aussi l'acide tannique, mais son action est lente, il vaut bien mieux faire usage du sulfate de fer.

Utilité des engrais provenant des tanneries

Les engrais provenant des débris de tannerie consistant en pailles de peaux-tannées et en poils, donnent les meilleurs résultats; et cependant bien des cultivateurs n'ont pas l'air de les apprécier à leur juste valeur. Ces engrais sont surtout excellents pour la culture des légumineuses herbacées et des plantes fourragères. On obtient ainsi des racines énormes, des choux d'un poids considérable, 12 à 14 lbs.; etc.: ces débris destinés aux prairies doivent être employés sous forme de composts. Il est facile de comprendre que les débris de tannerie poussent à la production du feuillage et du bois, car ils contiennent une assez forte dose d'azote. Cet engrais a l'avantage aussi d'élever un peu par sa décomposition la température du sol.

L'avoine nouvelle donnée aux chevaux

De temps immémorial, on admet que l'avoine nouvellement récoltée est mortelle pour les chevaux; de là, la coutume de ne la faire consommer qu'après deux mois d'emmagasinement. Si les récoltes étaient toujours abondantes, tout irait bien; mais dans le cas contraire, on pourrait être exposé à faire jeûner pour ainsi dire les chevaux.

Des expériences faites par les soins de la Commission d'hygiène hippique en France, instituée près du ministre de la guerre ont démontré que l'avoine, pas plus que les foin nouveaux, n'est dangereuse pour les animaux; l'un et l'autre sont au contraire plus savoureux, plus stimulants, plus nutritifs; que c'est pour cette raison seule qu'il convient de les donner avec ménagement, afin de ne pas supposer aux accidents ordinaires, indigestions, irritations, etc.

En somme, cette commission qui, dans les expériences dont il s'agit, s'était adjoint les vétérinaires les plus autorisés, est d'avis que la meilleure nourriture consiste dans un mélange raisonnable d'aliments frais et d'aliments anciens. Avis aux retardataires.

Précautions à prendre pour les noyés

Voici le traitement qu'il convient d'appliquer le plus promptement possible aux submergés et aux asphyxiés, et ce, sans attendre l'arrivée du médecin:

1. Donner au patient la position convenable.—Placer le corps sur le dos, les épaules soulevées et soutenues par un vêtement replié, les pieds contre un obstacle.

2. Maintenir libre l'introduction de l'air dans la trachée-artère.—Nettoyer la bouche et les narines. Tirer la langue du patient et la maintenir en dehors des lèvres.

3. Imiter les mouvements d'une respiration profonde. Elever les bras des deux côtés de la tête et les maintenir doucement pendant deux secondes. Ce mouvement élargit la capacité de la poitrine en soulevant les côtes, et produit une inspiration.

Abaisser les bras et les presser doucement, mais fermement, pendant deux secondes, contre les côtes de la poitrine. Ce mouvement diminue la cavité de la poitrine en pressant les côtes, et produit une respiration forcée. Répéter ces mouvements alternativement, hardiment et avec persévérance quinze fois par minute.

4. Ramener la circulation du sang et la chaleur et exciter la respiration.—Frictionner les membres depuis les extrémités jusqu'au cœur. Remplacer les vêtements mouillés par une couverture chaude et sèche. De temps à autre, jeter de l'eau froide sur la figure du patient. Ces prescriptions sont parfaitement compatibles avec l'exécution des mouvements tendant à imiter l'acte de la respiration.

La friction doit être continuée sous la couverture ou par-dessus le vêtement sec.

Rappeler la chaleur par l'application de flanelles chaudes, bouillies ou vessies d'eau chaude, briques chauffées, etc., aux aisselles, entre les cuisses, à la plante des pieds.

Si le patient a été porté dans une maison ou un local quelconque, après avoir repris haleine, avoir soin de laisser l'air pénétrer et circuler librement dans la salle.

Petite Chronique

Admis à la pratique d'avocat.—Les MM. dont les noms suivant ont été admis à la pratique comme avocats, lundi dernier, après avoir subi un brillant examen: Thomas Nesbitt, J. C. Chapais, Chs Langellier, Jules Lemoine, E. Philbert, O. B. Deylin et Ernest Smith.

M. J. C. Chapais, ancien élève du Collège de Ste. Anne, et fils de l'honorable J. C. Chapais, doit s'établir à St. Louis de Kamouraska.

Etats des récoltes.—On lit ce qui suit dans le *Citizen* d'Ottawa de lundi dernier:

« Les nouvelles que nous recevons de toutes les parties du pays au sujet des récoltes sont des plus encourageantes; la moisson, en toute probabilité, sera abondante. L'apparence du grain est excellent, quoique les pluies froides du printemps et la sécheresse subséquente aient causé des retards. Mais les pluies récentes ont fait un bien immense aux grains de toute espèce. Les pommes de terre sont aussi en bonne condition et promettent un rendement considérable. La récolte de foin seule ne sera pas abondante; d'après les nouvelles que nous recevons de toutes les parties de la province, la récolte du foin ne sera guère au-dessus de la moitié d'une récolte ordinaire. Somme toute, nos cultivateurs ont une riante perspective devant eux, des granges bien remplies et des prix rémunérateurs. »

La plus grande ville du monde.—Une nouvelle statistique de Londres établit que la métropole anglaise, la plus grande ville du monde, a 15 milles de large à Charing Cross, et compte avec les faubourgs, 4 millions d'habitants, dans lesquelles il faut comprendre 100 milles étrangers de toutes les régions du globe.

Londres contient plus de juifs que toute la Palestine, plus de catholiques romains que Rome même, plus d'irlandais que Dublin, plus d'écosais qu'Edinbourg.

Le port de Londres a un mouvement quotidien de 1,000 bâtiments et de 9,000 marins.

On y compte une naissance toutes les cinq minutes et une mort toutes les huit minutes.

On ouvre, bon an, mal an, 28 milles de rues, ou construit neuf mille maisons neuves.

Chaque district postal distribue annuellement deux cent trente huit millions de lettres.

Les registres de la police portent les noms de 120,000 criminels habituels, dont le nombre augmente considérablement tous les ans; plus d'un tiers des crimes du pays se commettent à Londres.

Les brasseries et les débris de gin sont si nombreux qu'en les plaçant l'un à côté de l'autre on irait de Charing Cross à Portsmouth: une distance de 13 milles; aussi trente-huit mille ivrognes sont annuellement traduits devant les magistrats.

Les boutiques ouvertes le dimanche ont une longueur de 60 milles.

On estime à 1 million environ le nombre des non-pratiquants, le reste de la population suit régulièrement les pratiques de la religion.

Le besoin de 900 églises ou chapelles se faisant fortement sentir, la municipalité va prendre des mesures pour les faire construire le plus promptement possible.

— Au nombre des merveilles qui doivent être exhibées à l'exposition du centenaire américain se trouve une montre à répétition fabriquée par un ouvrier de la ville de Bâle, en Suisse, et qui est tellement petite qu'on ne peut distinguer les chiffres du cadran qu'à l'aide d'un microscope; ce qui n'empêche pas la sonnerie de se faire entendre très distinctement à une distance de 20 pas.

RECETTES

Moyen d'éloigner les rats et les souris

Un journal d'Amsterdam indique un moyen généralement employé dans le sud de l'Allemagne pour éloigner les rats et les souris des greniers ou céréales. Il consiste à y amonceler sur le sol ou à suspendre au mur des fleurs de tilleuls, dont l'odeur suffit pour éloigner ces rongeurs. C'est facile à expérimenter.

Nouvelle méthode pour le lavage du linge

Les effets désastreux de la soude sur le linge ont donné lieu à la recherche, et finalement à la découverte d'une nouvelle méthode de blanchissage fort répandue déjà en Allemagne et en Belgique.

L'opération consiste à dissoudre environ une livre et demi de savon dans 13 à 14 pintes d'eau, contenance approximative d'une marmitte ordinaire; cette eau doit être chaude autant que la main peut le supporter. On ajoute à cette solution une cuillerée à bouche d'essence de térébenthine et trois d'ammoniac liquide.

Le mélange doit être bien remué. On y plonge le linge et on l'y laisse tremper deux ou trois heures, en prenant soin de couvrir aussi hermétiquement que possible le vaisseau qui le contient. Le linge est ensuite retiré et rincé à la manière habituelle.

L'eau de savon peut être réchauffée et employée une seconde fois, mais dans ce cas il faut y ajouter une demi-cuillerée d'essence de térébenthine et une cuillerée d'ammoniac.

PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

Depuis longtemps nous publions ce qui précède, sans que nos abonnés retardataires se soient laissés séduire par cette courte prière; car pas plus d'un tiers de nos abonnés n'ont payé l'année courante, un grand nombre même nous doivent plusieurs années d'abonnement. Un peu de bonne volonté de votre part, Messieurs les retardataires.

Aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture

Le soussigné, propriétaire de la Gazette des Campagnes donnera en PRIME à ceux qui lui soumettront TRENTE abonnements à la Gazette des Campagnes, payant une piastre par abonné et d'avance, les 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, et 11^e volumes de la Gazette des Campagnes. Ces volumes seront livrables à Ste. Anne ou à Québec chez la personne que l'on voudra bien nous indiquer.

Le temps n'est pas éloigné où le Département de l'Instruction publique exigera de la part de ceux qui se livrent à l'enseignement, certaines connaissances théoriques sur l'agriculture, et les instituteurs qui auront pu, au moyen de cette prime se procurer les dix volumes de la Gazette des Campagnes auront en mains une série complète de causeries agricoles, qui leur faciliterait l'étude de cette science.

Si les demandes de prime étaient assez nombreuses, nous réimprimerions le premier volume, afin de compléter la série.

La collection des dix volumes est actuellement en vente à raison de \$12.

M. les Curés, toujours à la tête du mouvement agricole, pourraient aussi contribuer à enrichir leur bibliothèque paroissiale de ces volumes si utiles aux cultivateurs, en faisant une petite propagande parmi leurs paroissiens et nous faire parvenir une liste de trente abonnés. Nous avons 300 séries en mains, et si nous pouvions en disposer, la circulation de notre journal se trouverait de beaucoup augmentée, et au lieu de publier douze pages par numéro, nous en donnerions seize.

FIRMIN H. PROULX.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869 ET SES AMENDEMENTS.

DANS l'affaire de J. B. SAUCIER de Ste. Flavie, comte de Rimouki, marchand;

Failli.

Le failli n'a fait une cession de ses biens, et les créanciers sont notifiés de se réunir à sa place d'affaires, à Ste. Flavie, mercredi le 28^e jour de juillet 1875, à 11 heures A. M., afin de prendre communication de l'état de ses affaires et de nommer un syndic.

OVEN MURPHY,

Syndic provisoire.

Québec, 8 Juillet 1875.

MUSIQUE NOUVELLE!

MUSIQUE VOCALE:

Les deux mères	Boissière	25
Histoire d'oiseau	"	25
La classe aux papillons	"	25
Noble courtier	Henrion	35
Mademoiselle	Boissière	25
Pauvre rose	M. A. D.	25
Amour et prière	Lashman	25
Les lunettes magiques	Gariboldi	50
Le dernier de l'orpheline	Boissière	25
La fauvette et la prison	"	25
Les trois gâteaux	"	25
L'Alsacien pleure: elle prie, elle attend!	Ben. Tayoux	40
A Saint-Blaise	Pessard	30
Chanson de Jean Proucaire	Holmès	50
Amour et caprice	Bôvery	25
Chan-on d'été	Rupès	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE:

Le lys	Spindler	40
Transports joyeux	Lambert	55
Souviens-toi	Spindler	40
Les marguerites	"	40
Andalusia, valse	Pénavaire	75
Les gondoles	Delorme	50
Heures heureuses	"	50
Chant du Lazzarone	Kowalski	70
Paysage	Marmontel	75
Bergère	Kowalski	60
Rose des Alpes	Spindler	40
Bouquet de violettes	"	46
Fenilles d'automne, valse	David	70
Nuit d'Asie	Marmontel	75
Pauvre fleur	Spindler	40
Fenilles d'automne	Kowalski	60
Méditation	"	60
Sur l'Africain	"	60
Dreaming on the lake	Lott	80
Nuit et jour, valse	Lamotte	80
La jolie hongroise, valse	Pacher	60
Colombine, Polka	Dessaux	50

En vente chez

A. LA VIGNE

Marchand et harmonium, Editeur de musique, 114, rue St. Jean, QUÉBEC.

DEPARTEMENT DES REGISTRES

Ottawa, mai 1875.

L'ESCOMpte AUTORISÉ sur les envois AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 15 par cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.